Le port de La Rochelle et le commerce maritime au XVIIIe siècle

Dossier pédagogique

Musée du Nouveau Monde 10, rue Fleuriau 17000 La Rochelle

Accrochage 2011/2012



Sommaire

Fiche 1

Objectifs p.3

Fiche 2

Sujet p.4

Fiche 3

Parcours p.7

Fiche 4

Outils p.10

Fiche 5

Oeuvres p.12

Fiche 6

Bibliographie p.19

Fiche 7

Annexes p.20



Fiche 1 Objectifs

CYCLE 3

- Aborder la vie et les activités d'un port de commerce au XVIIIème siècle.
- Définir les notions de cabotage, de commerce de droiture et de commerce triangulaire à travers les marchandises convoyées et les principaux réseaux de commerce.
- Comprendre l'impact de ce commerce sur le développement social et urbanistique de la ville.
- Etudier l'évolution du commerce maritime rochelais à partir des différentes activités du port.
- Analyser les échanges et destinations du commerce maritime au départ de La Rochelle.
- Repérer les indices du développement économique, social et urbanistique de la ville au XVIIIème siècle.

Préparer sa visite au musée

- Réalisation d'une frise chronologique rappelant les évènements clefs de la découverte du Nouveau Monde (cycle 3).
- Situer l'hôtel particulier qui abrite le musée sur un plan de la ville et en déduire son emplacement par rapport au port.
- Proposer une recherche sur la biographie de Samuel de Champlain (collège/lycée).
- Aborder les produits d'import et d'export liés au commerce maritime à partir du XVIème siècle.
- Définir les termes liés au commerce maritime : cabotage, droiture, triangulaire.

Approfondir sa visite

- Comparer le tableau de Vernet Vue du port de La Rochelle avec une photographie du port d'aujourd'hui.
- Comparer les plans de la ville aux XVIIIème, XIXème et XXème siècles pour déterminer l'évolution de la zone portuaire et des activités liées au commerce maritime.
- Observer l'impact du commerce maritime sur la ville et ses monuments par une visite en autonomie ou une visite guidée (cf. Office du Tourisme de La Rochelle).



Fiche 2 Sujet

Rappel historique

La Rochelle au Moyen Age

La Rochelle ville portuaire est née au Moyen Âge. D'abord petit village sous la coupe des seigneurs de Chatellaillon jusqu'au XIIème siècle, la ville prend de l'ampleur lorsqu'elle devient le fief des ducs de Poitiers. Elle passe sous la domination anglaise par le mariage d'Aliénor d'Aquitaine avec Henri Plantagenêt qui devient Henri II d'Angleterre en 1154. C'est Aliénor qui donne la charte de la commune à la ville.

En 1222, un nouveau havre est construit à la demande des Anglais, création qui entraîne le premier siège en 1224, mais qui permet surtout à la ville d'exporter le sel de ses marais (l'or blanc car seul conservateur connu pour la nourriture), le vin et les eaux-de-vie de son arrière- pays jusque dans les Flandres et d'échanger aussi bien avec les villes de la Hanse qu'avec les pays du sud de l'Europe comme l'Espagne. Il n'est donc pas rare de rencontrer sur le port des marchands venus aussi bien d'Italie, d'Espagne que d'Angleterre.

L'installation des Templiers donne aussi à la ville une aura à travers le monde. Durant la guerre de Cent Ans, la ville passe à plusieurs reprises de la couronne de France à la couronne d'Angleterre. A ces occasions, les échevins de la ville négocient des exemptions d'impôts qui permettent une évolution spectaculaire du commerce car les marchands ne sont assujettis qu'aux taxes de la ville et non aux taxes d'Etat. La Rochelle devient alors une ville-port incontournable de la façade atlantique.

La Rochelle et la Nouvelle France

Après la difficile époque du siège de 1627, le commerce maritime relance l'économie de la ville grâce aux relations régulières entretenues avec la Nouvelle France et les Antilles. En effet, le lien qui unit la population du Poitou et des Charentes avec la population immigrée du Canada est tel que le commerce des fourrures prend rapidement de l'ampleur (cf. oeuvres n°3, 4 et 5).

Samuel de Champlain et Pierre Du Gua de Mons sont les premiers explorateurs originaires des Charentes à s'intéresser cette Nouvelle-France qu'ils découvrent et explorent peu à peu.

Dès le début du XVIème siècle, les marchands rochelais rivalisent avec les Normands dans les pêcheries de Terre-Neuve et s'intéressent aux entreprises de colonisation canadienne. De nombreux navires partent chaque année de La Rochelle pêcher sur les bancs de Terre-Neuve, d'Acadie et du Canada, avec l'installation de petits comptoirs le long du Saint-Laurent. Cette ressource exclusive pendant très longtemps, constitue un lien important entre la colonie et la métropole.

En 1608, Champlain installe un premier comptoir pour la traite de la fourrure au Cap Diamant. Dans la première moitié du XVIIème siècle, celle-ci est réservée à un groupe de marchands formant une compagnie. Celle dernière fait venir des marchandises de France qu'elle troque avec les Amérindiens en particulier contre des produits venus d'Aunis et de Saintonge. On assiste alors aux prémices du commerce de droiture entre La France et les postes d'Amérique du Nord. C'est la fourrure de castor qui est la plus recherchée. Transformée en feutre elle sert surtout à la fabrication de chapeaux, très à la mode en France à cette époque. Il est aussi utilisé dans l'armée.



Fiche 2 Sujet

Au XVII^{ème} siècle, La Nouvelle-France compte de nombreuses richesses, mais beaucoup de produits ne sont pas disponibles dans la colonie. Il faut donc les faire venir du vieux continent par bateau.

Une partie notable de l'activité économique de la région s'est donc faite en relation directe avec la Nouvelle-France jusqu'au milieu du XVIIème siècle et les circuits de la migration ont parfois étroitement suivi les flux économiques.

L'intendant Jean Talon, en poste de 1665 à 1668 dans la colonie, imagine un trajet commercial grâce auquel la colonie pourrait se procurer des produits provenant des Antilles. La route suivie par ces navires relie trois destinations. Les navires partent chargés de blé, de poissons et d'autres denrées jusqu'aux Antilles. Après la vente d'une partie du chargement, les navires chargés de sucre, de rhum, de café, de tabac et de coton font ensuite route vers la France et principalement vers La Rochelle ou Rochefort où ces produits sont débarqués. Ils y embarquent des tissus, des poteries de la région saintongeaise (Chapelle-des-pots) et diverses céramiques, du vin, des eaux-de-vie de Cognac, du sel de Brouage, de la pierre de Crazannes ou de Saint-Même en Charente à destination de la colonie. On embarque également d'autres vivres et outils et diverses marchandises comme des chaudrons, des couteaux ou des armes destinées au troc avec les Amérindiens.

Le port de La Rochelle est un des premiers lieux d'échanges entre les deux pays. Fort de son passé maritime et de ses alliances commerciales, la cité réexpédie rapidement les produits de Nouvelle-France à travers le pays et le reste de L'Europe, tout en approvisionnant les colons de l'Amérique du nord. La richesse des armateurs de la ville est alors faite. Ceux-ci vont progressivement se détourner de la Nouvelle-France devenue une province de plus en plus autonome pour diriger leur commerce sur les îles à sucre des Antilles.

Le commerce avec les Antilles et le commerce triangulaire

Si le XVIIIème siècle apparaît comme l'âge d'or du commerce entre la Rochelle et les Antilles, c'est dès le XVIème siècle que l'on peut noter des voyages fréquents à travers l'Atlantique de marins rochelais mi-marchands mi-corsaires(les corsaires possèdent une autorisation du roi de France pour piller des bateaux ennemis) voire parfois pirates (véritables brigands des mers à la solde du plus offrant ou travaillant pour leur propre compte). Dès cette époque des figures se dégagent comme Morisson qui envoie des navires en Afrique et aux Antilles bravant les monopoles espagnols et portugais.

C'est à partir de 1670 que l'on note quelques départs annuels vers le golfe de Guinée où des captifs sont achetés pour être revendus aux Antilles (cf. dossier sur la traite). Le développement de la traite rochelaise s'explique aisément puisque la colonisation des Antilles progresse; les Rochelais y créent entre autres, des plantations qui ont besoin de main d'œuvre et les cassonades prennent les premières places dans les cargaisons de retour.

Jusqu'au début du XVIIIème siècle, le commerce avec les îles reste néanmoins essentiellement à La Rochelle, un commerce en droiture visant à ravitailler les colonies. On y envoie des produits venus de l'arrière-pays et du reste de l'Europe que l'on vend ou que l'on échange contre des produits coloniaux comme le sucre, le café, le cacao, la vanille et bien d'autres (cf. oeuvres n°6 et n°7). Rapidement des réseaux se forment entre les planteurs et les armateurs pour permettre à ce négoce de fructifier pleinement et cela des deux côtés de l'Atlantique.



Fiche 2 Sujet

Certaines familles gèrent à la fois la production, le commerce et la revente en Europe : c'est le cas de la famille Fleuriau, installée à Saint-Domingue et à La Rochelle et dont le fils Aimé-Benjamin devient propriétaire d'un bel hôtel particulier en plein centre de la ville (aujourd'hui musée du Nouveau Monde).

Mais ce qui permet au commerce avec les Antilles de se développer de manière considérable, c'est la mise en place du commerce négrier (cf. oeuvre n°6 p. 15). La ville devient une véritable plaque tournante entre l'Afrique et les colonies. Toute l'économie du XVIIIème siècle est basée sur le commerce triangulaire qui se développe le long de la façade atlantique.

Ainsi, entre 1707 et 1713, 427 expéditions négrières sont organisées au départ de La Rochelle. Face à l'ampleur de ce commerce, en 1716 une permission royale est accordée à Rouen, La Rochelle, Bordeaux et Nantes pour « faire librement le commerce des noirs ». Ce texte abolit le monopole des compagnies et donne un statut légal à une pratique déjà existante. La traite rochelaise devient alors véritablement significative. Les années 1783/1790 marquent le sommet du commerce triangulaire rochelais avec jusqu'à 22 départs de navires par an, ce qui représente un pourcentage élevé du trafic portuaire de la ville.

Le commerce rochelais aux XIXème et XXème siècles

Avec l'abolition définitive de l'esclavage en 1792 puis en 1848, la ville perd peu à peu sa vitalité commerciale. Il faut attendre 1890 et la création du môle d'escale de La Pallice pour voir le commerce maritime redémarrer grâce à l'importation de matières premières indispensables à la première révolution industrielle en marche, mais aussi grâce à l'exportation des produits manufacturés. En effet, seul port en eau profonde de l'Atlantique, La Rochelle-Pallice peut grâce à son môle accueillir de gros cargos ou de gros céréaliers. Victime de son succès, le port s'est avéré rapidement trop exigu et dut envisager une extension. Celle-ci a été réalisée grâce au système de poldérisation qui a permis de gagner des kilomètres carrés importants de quais sur la mer.

Au XX^{ème} siècle, le port de La Rochelle participe au commerce maritime international en réceptionnant de nouveaux types de cargaison comme les billes de bois exotique dont il est aujourd'hui le premier pourvoyeur européen avec 123.290 tonnes en 2006.

De plus, s'il tient le rang de premier port français pour l'importation de produits forestiers et pour la pâte à papier (506.456 tonnes) pour 2006, c'est que ses aménagements, ont évolué au fils du temps permettant ainsi de lui donner une place au sein du commerce maritime international.

Le XXIe siècle sera pour lui le siècle de l'autonomie. Aujourd'hui, il n'est plus géré par les collectivités territoriales mais par une société privée. Il vient d'ailleurs d'obtenir le nom commercial de Port Atlantique La Rochelle, symbole de son ouverture.



Temps de visite estimé: 1h30



Témoin de l'évolution économique et sociale de la ville au XVIIIème siècle.

Extérieurs - rues Gargoulleau et Fleuriau- (10 minutes)

- Situer l'hôtel particulier sur un plan de la ville et en déduire son emplacement par rapport au port.
- Observation et description des façades sur jardin (rue Gargoulleau) et sur cour (rue Fleuriau -entrée du musée).

Rez-de-chaussée (15 minutes)

Vous entrez dans le musée en faisant face à l'escalier central en pierre avec une rampe en fer forgé et des pilastres sculptés qui dessert les deux étages de l'hôtel particulier. Les dernières marches sont réalisées en bois et sont agrémentées d'une simple balustre.

- Observation de l'escalier et de la décoration intérieure pour déterminer le statut du propriétaire.
- Lecture (cycle 3) et analyse (collège/lycée) d'une **biographie de Aimé-Benjamin Fleuriau** (cf. outils p. 10 et Annexe p. 24) afin de comprendre son ascension sociale grâce au commerce.

2 Les activités d'un port de commerce au XVIIIème siècle

Rez-de-chaussée (15 minutes)

Sur votre droite une première salle vous accueille et introduit le monde maritime avec la maquette d'un trois mâts, quelques instruments de navigation et le tableau de J. Vernet *Vue du port de La Rochelle* (cf. oeuvre n°2).

- Observation et description du tableau de J. Vernet pour définir les activités d'un port de commerce au XVIIIème, les infrastructures et les monuments qui y sont liés.
- Etude contradictoire du tableau de J. Vernet, objet de la censure (lycée).
- Définition du cabotage, du commerce de droiture et du commerce triangulaire et des denrées convoyées à replacer sur une **carte magnétique des routes commerciales**.

Evolutions du commerce maritime rochelais

1er étage : La Nouvelle France et le Canada (15 minutes)

A partir de la première petite salle, les cartes représentant la Nouvelle-France et le Canada permettent d'observer l'évolution de la cartographie. On s'achemine vers des cartes de plus en plus lisibles et compréhensibles. Progressivement, il n'est plus question d'activités humaines de représentation de la faune locale, seuls les noms des localités et des fleuves apparaissent tandis que le relief fait son apparition tout comme les repères géographiques. La salle suivante vous permettra de découvrir des scènes de vie quotidienne qui illustre les échanges commerciaux entre les trappeurs et les tribus indiennes.

- Observation et description de la carte *Partie orientale de la Nouvelle-France ou Canada* de Nicolas Bellin (cf. oeuvre n°3) pour illustrer les explorations françaises et le commerce.
- Description (cycle 3) et analyse (collège/lycée) de la lithographie d'après Leloir *Trappeurs et indiens devant leur camp* (cf. oeuvre n°4) pour aborder les échanges et la traite de la fourrure.
- Illustration avec la mallette pédagogique « la fourrure » (cycle 3).



Fiche 3 Parcours

1er entresol: Les Antilles (10 minutes)

En redescendant au premier entresol, vous entrez dans la salle 4 dite « petit salon central ». Elle dessert deux pièces dont les boiseries, les glaces et le mobilier illustrent la richesse des «grandes maisons» rochelais es du XVIIIème. Ces salles vont permettre d'appréhender le système de la colonisation à travers la traite mais aussi le fonctionnement économique de la colonie et ses productions. Le cabinet de travail est installé dans une salle dont le décor mural date de la fin du XVIIIème. Cette pièce, recréée pour les besoins du musée, met en valeur à la fois le travail d'un riche rochelais, colon, négociant et la somptuosité de sa demeure. Sa richesse s'expose sur ses murs de papiers peints et dans le choix de son mobilier.

Les cartes et les outils de navigation posés sur le bureau, lui permettent d'analyser les routes les plus propices aux convois qu'il envoie de l'autre côté de l'Atlantique.

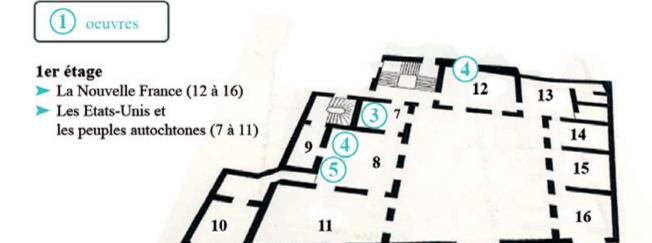
- Recherche des productions issues des plantations antillaises parmi les objets de la salle 5 (cf. oeuvre n°7) puis illustration avec la **mallette pédagogique des « productions coloniales »** (cf.outils p.10).
- Définition du fonctionnement économique d'une colonie et de ses productions à partir des documents exposés (collège/lycée).

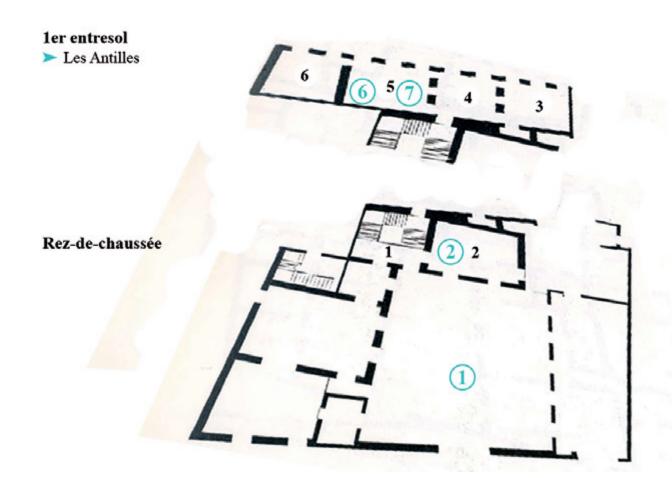
1er entresol (15 minutes)

- Observation et description du *Tableau des finances et du commerce de la partie française de Saint-Domingue* (cf. oeuvre n°6/ Annexe p.20).
- Identification des différentes denrées convoyées et des types de commerces mis en oeuvre à partir du « **coffre aux marchandises** » (cf.outils p.11 /cycle 3).
- Réalisation d'une carte des commerces maritimes et de sa légende : replacer les tracés et les différents types d'échanges ainsi que les produits exportés et importés (cf. outils p.11/ Annexe p.21, collège/lycée).



Fiche 3 Parcours







Fiche 4 Outils

Biographie de Aimé-Benjamin Fleuriau

La lecture de la biographie et l'observation du portrait de Aimé-Benjamin Fleuriau permettent d'identifier le propriétaire de cet hôtel du XVIIIe comme un négociant dont l'ascension sociale et la fortune ont été fondés sur le commerce avec les Antilles.

Matériel à disposition : une biographie de Aimé-Benjamin Fleuriau (cf. Annexe p.24) et un portrait de Aimé-Benjamin Fleuriau.

Comment les exploiter...

- 1. Observation et description du portrait par la classe entière.
- 2. Lecture de la biographie par un élève.
- 3. Interrogation sur les activités et le statut social de ce personnage à partir de la biographie lue.

Carte magnétique des routes commerciales

Cet outil permet de placer sur une carte les différents trajets commerciaux effectués depuis la ville de La Rochelle et d'identifier les différentes denrées transportées.

Matériel à disposition : un tableau magnétique représentant une carte géographique du monde ; des magnets illustrant les denrées transportées.

Comment l'exploiter...

- 1. Repérer les différentes zones géographiques illustrées sur la carte.
- 2. Identifier les denrées représentées sur les magnets.
- 3. Placer les magnets sur la carte en fonction de leur provenance et de leur destination.
- 4. Définir ou faire définir les notions de cabotage, de commerce de droiture et de commerce triangulaire.

Mallette pédagogique « La fourrure »

La mallette pédagogique contient plusieurs types de fourrures dont les animaux sont originaires d'Amérique du Nord : renard, putois, renard argenté, loup, loutre, etc.

Comment l'exploiter...

- 1. Approche tactile des divers exemples de fourrure.
- 2. Observation et comparaison entre les différentes peaux.
- 3. Présentation et définition du troc.

Mallette pédagogique « Les productions coloniales »

La mallette pédagogique contient divers éléments issus des productions coloniales : canne à sucre, mélasse, pain de sucre, indigo, grains de café, tabac, coton, vanille, graines de cacao.

Comment l'exploiter ...

- 1. Identification des différents éléments contenus dans la mallette.
- 2. Mise en rapport avec les différents objets exposés.



Fiche 4 Outils

Coffre aux marchandises (cycle 3)

Cet outil permet de faire un bilan des connaissances acquises durant la visite. Il vise à repréciser les provenances et destinations des diverses denrées ainsi qu'à redéfinir le système commercial mis en œuvre. Matériel à disposition : une malle contenant les denrées issues du commerce maritime au XVIIIème ; feuilles et crayons.

Comment l'exploiter...

- 1. Diviser la classe en trois groupes : un pour le cabotage, un pour le commerce de droiture et un troisième pour le commerce triangulaire.
- 2. Chaque groupe identifie puis regroupe les denrées en lien avec le type de commerce qu'il représente.
- 3. Inscription des listes de chaque groupe sur feuille.

Carte des commerces maritimes (collège/lycée)

Cet outil permet de faire un bilan des connaissances acquises durant la visite. Il vise à repréciser les provenances et destinations des diverses denrées ainsi qu'à redéfinir le système commercial mis en œuvre. Chaque élève réalise une carte légendée du commerce au XVIIIème siècle. A exploiter pendant la visite ou en classe (cf. Annexes p. 21 à 23).

Matériel à disposition : feuilles et crayons de couleur ; le fond de carte est reproduit en p.21, les photocopies doivent être prévues par l'enseignant.

Comment l'exploiter...

- 1. Distribuer un fond de carte vierge à chaque élève.
- 2. Indiquer: la Nouvelle France (Canada), Saint-Domingue, La Rochelle
- 3. Indiquer par des flèches de couleur le sens des différents trajets commerciaux : les exportations vers le Nouveau Monde, les importations, le cabotage.
- 4. Indiquer les denrées acheminées.



Fiche 5 Oeuvre n°1

L'Hôtel Fleuriau et son propriétaire

Aimé-Benjamin Fleuriau (1709-1787)

Suite à des difficultés financières, il embarque pour Saint-Domingue afin d'y rejoindre son oncle sur la plantation familiale. Quelques temps après son arrivée, bien intégré dans la société coloniale de l'île, il organise le déchargement, l'avitaillement et la vente des cargaisons humaines et matérielles des navires en provenance de La Rochelle. Fin connaisseur du commerce triangulaire, il achète en 1743 ses premières terres, bases de sa plantation sucrière de Bellevue (327 hectares), sur laquelle travailleront près de 300 esclaves.

De retour à La Rochelle en 1755, fortune faite, il acquiert de nombreux marais salants et des cabanes afin de poursuivre son négoce. En 1756, il épouse Marie-Anne Suzanne Liège, fille d'un négociant bordelais. Il s'inscrit définitivement dans la haute société rochelaise en 1772 avec l'acquisition de l'hôtel particulier de la famille Regnault de Bealieu construit vers 1750. En 1776, il obtient une charge nobiliaire d' « officier Commensal de la maison du Roy ». Il se nomme désormais Aimé-Benjamin Fleuriau de Bellevue. A sa mort en 1787, sa fortune avoisine les 400.000 livres. Sa réussite exemplaire symbolise parfaitement l'enrichissement, grâce au commerce colonial avec les Antilles, d'une grande partie des armateurs, des négriers et des planteurs européens. Cf. biographie p. 23.



L'hôtel Fleuriau

Placé au cœur du quartier bourgeois du XVIIIème siècle, cet hôtel se compose d'un corps central et de deux ailes élevées autour d'une cour pavée fermée par une majestueuse porte cochère. La façade sur cour de style Louis XV se compose de trois niveaux : un rez-de-chaussée surmonté d'un premier étage et un étage de combles. La séparation entre le rez-de-chaussée et l'étage est marqué par un bandeau situé sous la fenêtre du premier. L'étage des combles est quant à lui distinctement séparé par une corniche et habillé par des lucarnes. En 1778, afin d'agrandir la demeure, Fleuriau fait construire, adossé au corps central, une extension dont la façade, de style Louis XVI, donne sur un jardin ouvrant rue Gargoulleau par une grille de fer forgé. Les deux bâtiments sont à des niveaux différents, ce qui explique le décalage interne entre les pièces. Pour faire communiquer les deux bâtiments, des ouvertures furent pratiquées dans la cage d'escalier.

A l'intérieur, le rez-de-chaussée se compose des pièces à vivre et de réception : l'antichambre, les salons, la salle à manger. Dans les ailes se trouvaient l'office, la cuisine et les écuries ainsi qu'une remise (garage pour les carrosses). On accède au premier étage par un bel escalier de pierre avec une rampe en fer forgé et des pilastres sculptés à la base. Cet escalier conduit aux chambres et à leurs cabinets. L'accès au second étage se fait par un escalier en bois agrémenté d'une simple balustre dans un souci d'économie. Sous les combles se trouvaient





d'autres chambres, les greniers ainsi que les logements des domestiques. Les décors d'origine illustrent la richesse de la demeure : lambris moulés, trumeaux sculptés et dorés, consoles et cheminées en marbre, miroirs, etc.



Fiche 5

Oeuvre n°2

- Que représente ce tableau ?
- Repérez et nommez les monuments toujours en place aujourd'hui.
- Décrivez les différentes activités représentées.
- Au troisième plan, quel produit est stocké?
- Quels genres de bateaux sont présentés ?
- Quelle impression a-t-on de la grandeur du port ? Expliquez.
- Pourquoi J. Vernet a-t-il représenté un port d'une telle importance ?
- Qui sont les personnages représentés ? Sont-ils à leur place ici ?
- Pourquoi les avoir représenté ?
- Décrivez cette oeuvre. Que représente-t-elle ?
- Quelles activités sont présentées par l'artiste ?
- Quels genres de bateaux sont présentés ?
- Ont-ils tous le même usage ? Expliquez.
- Comment sont traitées les marchandises débarquées sur le port de La Rochelle ?
- Que peux-t-on dire des acteurs du tableau ?
- Quelle vision du port rochelais est donnée ici ?
- Dans quel but?

Vue du port de La Rochelle en 1762, d'après J. Vernet



Claude Joseph Vernet (1714 -1789), paysagiste et peintre de marine part pour Rome en 1734. En 1753, en pleine guerre de Sept Ans, le marquis de Marigny, surintendant des bâtiments du roi, propose au roi Louis XV, une œuvre de propagande sur les bienfaits de la marine, à travers la représentation de plusieurs ports. La population pourra ainsi voir l'importance de la flotte et ses bienfaits quotidiens. Il lui recommande Vernet à qui le roi passe aussitôt commande.

Le port de La Rochelle est peint entre juillet 1761 et juillet 1762. C'est le treizième tableau de la série des ports de France. Il est exposé au salon de 1763 avec le commentaire suivant : « Les deux tours que l'on voit dans le fond sont l'entrée du port qui assèche à marée basse. Pour jeter quelques variétés dans les habillements des figures, on y a peint des Rocheloises, des Poitevines, Saintongeaises et des Oléronnaises. La mer est haute et l'heure est au coucher du soleil. »

Le tableau nous restitue assez fidèlement la vue du port à l'époque, sauf que son envasement ne lui permettait plus depuis longtemps de recevoir les navires de haut bord alignés le long de la grand rive. Seuls de petits bateaux, flûtes ou allèges, du type de celui qui apparaît au premier plan, pouvaient y entrer aisément et effectuer la liaison avec les navires restés en rade de Chef de Baie. Mais Vernet ne pouvait pas montrer à la population un port si renommé, vide et à marée basse.

L'activité du port est aussi évoquée par des scènes pleines de vie comme le carénage d'un bâtiment. Les scieurs de long sont également à l'ouvrage devant des piles de bois numérotées dont les planches sont disposées de manière à faciliter leur séchage. Tous les détails de déchargements des marchandises, devant l'œil des badauds, sont eux aussi finement observés.

Comment aborder cette oeuvre?

- 1. Observation et description
- 2. Etude contradictoire de l'oeuvre (collège, lycée)
- 3. Utilisation de la carte magnétique pour retracer les routes commerciales (cf. outils p. 10)



Fiche 5

Oeuvre n°3

Partie orientale de la Nouvelle France ou Canada, N. Bellin



- Qui est l'auteur de cette carte ? Quelle est sa fonction ?
- En quelle année a-t-elle été réalisée ?
- Quelle partie du Nouveau Monde est représentée ici ?
- Quels éléments cartographiques repère-t-on ?
- Quels renseignements apporte cette carte?
- Comment sont signalés les différents territoires ?
- Quels sont les repères cartographiques indiqués ?
- A l'époque, quel est l'intérêt de cette carte ?



Partie orientale de la Nouvelle France ou Canada, carte de 1755.

Au XVIème siècle, François 1er finance l'expédition d'un des meilleurs navigateurs de son temps, Jacques Cartier qui est chargé de trouver « moult richesses » pour le roi de France. Parti de Saint-Malo le 20 avril 1534, il parvient 20 jours plus tard à Terre-Neuve puis explore le Golfe du Saint-Laurent. Il remonte le fleuve et parvient jusqu'au futur site de Montréal mais échoue à trouver un passage vers l'Ouest. Ce n'est qu'en 1608 que Samuel de Champlain fonde Québec et en fait la capitale de la Nouvelle-France.

En colonisant ces terres, les Européens nouent des relations cordiales avec les autochtones et développent un commerce qui sera la base de l'économie des colonies. La traite de la fourrure et le commerce de la morue à Terre-neuve sont largement exploités. Le port de La Rochelle est alors le premier port atlantique pour les échanges maritimes avec cette Nouvelle-France.

Nicolas Bellin, ingénieur du Roy et de la Marine, réalise cette carte en 1755 pour faire état de l'avancement des explorations françaises en Nouvelle-France. Les territoires des différents peuples autochtones y sont inscrits de même que certaines indications concernant les activités européennes comme par exemple au niveau des Bancs d'Acadie où la mention « Où l'on fait la pêche » est annotée. Au centre de l'île de Terre-Neuve est précisé

« L'intérieur de l'isle et le cours des rivières ne sont pas connus ». La cartographie a déjà évolué. Les mers ne regorgent plus de monstres marins ni de poissons, les terres n'ont plus que pour seules indications les noms des localités. Cependant, l'emplacement des lacs et le découpage des côtes apparaissent de façon précise, les échelles, les méridiens ainsi que les longitudes sont notées. Les reliefs ne sont pas encore identifiés mais quelques dessins de montagnes les précisent.



Fiche 5

Oeuvre n°4

Trappeurs et Indiens devant leur camp, d'après A. Lenoir



- Que tiennent ces hommes dans leurs mains ?
- Appartiennent-ils à la même tribu?
- A quoi le voit-on?
- Que font-ils?
- Contre quoi les Blancs échangent-ils des fourrures ?
- Comment sont utilisées ces fourrures une fois exportées en Europe ?



De 1820 à 1860, les Rocheuses comptent entre 2000 et 3000 trappeurs venus s'approvisionner en fourrures de tous types (grizzly, castor, loup, ours, daim, etc.). Peu habitués aux rudesses de la vie à l'air libre, ils survivent en adoptant le mode de vie indien. Ils s'inspirent également de leurs méthodes de traitement des fourrures dont le savoir-faire est spécifique aux tribus du Nord. Les rencontres entre hommes blancs et indiens s'inscrivent alors dans une perspective commerciale et les échanges sont fréquents. La notion d'argent n'existant pas chez les Indiens, on procède à des échanges ou troc. Echangées contre des objets d'usage courant (haches, armes et balles, textiles, tabac, alcool, etc.), les peaux sont exportées vers l'Europe pour servir à la fabrication d'objets de luxe comme les chapeaux en feutre de castor.

Objets de traite (vitrine salle 12)

Divers objets sont échangés entre Européens et Indiens. Le tomahawk présenté en vitrine est une arme qui combine la hachette traditionnelle avec le calumet. Composé de bois, de laiton et d'os, celui-ci a été fabriqué en Europe au XIXème siècle à destination des Amérindiens. Les maquettes de canoë connaissent un grand succès en Europe aux XVIIIème et XIXème siècles. Le canoë, recouvert d'écorce de bouleau, est utilisé pour aller chasser et pêcher mais aussi pour assurer la communication entre les différents territoires. Très vite, les trappeurs s'adaptent à ce mode de transport idéal pour la configuration du pays essentiellement composé de forêts, de lacs et de rivières. Ces objets illustrent l'artisanat traditionnel. La petite boite huronne, datant de 1820, est réalisée en écorce de bouleau, poils d'élan et de broderie. Le décor naturaliste est très raffiné. Les motifs floraux en poils d'élan sont cousus sur





une peau tannée claire selon une technique proche de celle du tissage des piquants de porc-épic. Le sac en sabot de caribou, orné de daim, feutrine, fer et soie, est de même origine mais date de la fin du XVIIIème siècle.

Comment aborder ces oeuvres?

- 1. Observation et description.
- 2. Illustration avec la mallette pédagogique « la fourrure » (cf. outils p.10)



Fiche 5

Oeuvre n°5

Partie de la Nouvelle-France, A. H. Jaillot

- Quelle zone géographique représente cette carte ?
- Où sont placés les postes de traite ?
- Est-ce stratégique ? Pourquoi ?
- Comment se déplace-t-on entre les diférents postes ?
- Que cherchent les Français en barrant le passage aux autochtones ?
- S'opposent-ils seulement aux peuples Indiens ?
- A qui d'autre?
- Quelles informations donne cette carte?
- Dans quels buts ont été montés ces postes de traite ?
- Les postes de traite ont-ils été placés au hasard ?
- Qu'est-ce qui le prouve ?
- Où sont placés les postes anglais ?



Partie de la Nouvelle-France, 1737 (réédition de 1685).

Cette carte de Alexis Hubert Jaillot (1632 - 1712) présente les postes de traite français déployés en Baie d'Hudson pour bloquer les Indiens du Nord du Canada et les obliger à concentrer les places de traite des four-rures. Ces implantations stratégiques visent surtout à agir en amont des Anglais. Ce document officiel donne des indications précises sur le choix stratégique de l'emplacement des postes pour le commerce des fourrures. Ainsi est-il précisé : « Poste pour couper les sauvages par le haut de la traite de Tadoussac et les empêcher de descendre à la baie d'Hudson ».

Les liaisons entre les différents postes se font par voie fluviale, unique moyen d'accès puisque les réseaux routiers sont encore inexistants. Tous ces postes sont donc placés au bord d'une rivière et assurent la prédominance des Français sur la Baie d'Hudson qui barrent le chemin des autochtones et des Anglais.

Pierre Le Moyne d'Iberville (1661-1706), militaire et explorateur canadien, s'illustre à travers ses conquêtes sur les Anglais en Baie d'Hudson.

Comment aborder cette oeuvre?

- 1. Observation et description du tableau.
- 2. Analyse.



Fiche 5

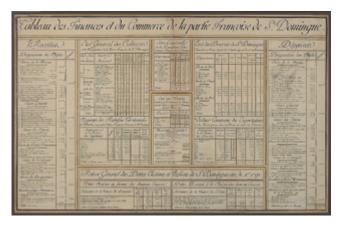
Oeuvre n°6

Tableau des finances et du commerce de la partie française de Saint-Domingue

- Que précise le tableau « Etat général des cultures » ?
- Quels sont les types de production recensées sur l'île ?
- Que produit-on dans une tannerie ? une cotonnerie ?
- Comment considère-t-on les nègres inscrits sur ce tableau ?
- Que précise-t-on dans le tableau « Etat des navires » ?
- Quel port est le plus fréquenté ?
- Dans le tableau « Etat des denrées », comment estime-t-on ces denrées ?
- Qui tient les comptes présentés sur ce tableau des finances ?
- Dans quel intérêt ?
- Que précise l'ensemble de ce tableau ?
- Sur le tableau « Etat général des cultures », que précise-t-on à côté des productions de l'île ?
- Que signifie cela?
- Dans le tableau « Etat des navires », pourquoi y a-t-il plus de bateaux entrant que sortant ? Qu'est-ce que cela peut vouloir dire ?

Ce tableau général fait l'état des richesses françaises de l'île de Saint-Domingue en 1791. Il précise en plusieurs petits tableaux, les recettes et les dépenses de l'année, l'état général des cultures, il propose aussi un aperçu des richesses territoriales, un état des denrées ou encore un état des navires entrant et sortant des trois principaux ports français de l'île : Le Cap, Port au Prince et Les Cayes.

Le tableau « Etat général des cultures » recense les différents chefs-lieux et les sites de production exploités, le type de production (sucrerie, tannerie, cafeterie, indigoterie, etc.) mais aussi le nombre de nègres présents sur



chaque site. Ainsi, les esclaves noirs sont considérés comme un élément matériel, une denrée dont on tient compte dans l'estimation des richesses de l'île. Le tableau « Etat des denrées » fait une estimation des productions de sucre, café, indigo, cuir ou sirop en livres selon les chefs-lieux.



Fiche 5 Oeuvre n°7

Les productions coloniales

- D'après leur décor, que pouvaient contenir les deux pots disposés sur la cheminée ?
- Décrivez la scène du tableau « Une plantation de cacao aux Antilles »
- Comment sont représentés les esclaves ? Est-ce réaliste?
- Comment appelle-t-on l'instrument à broyer les cannes à sucre?
- Quelle vision le tableau « Une plantation de cacao aux Antilles » donne-t-il? Pourquoi?
- A partir de l'oeuvre « Couple d'Indiens posant devant une plantation sucrière » et des objets exposés, expliquez les étapes de la transformation de la canne à sucre.



Couple d'Indiens posant devant une plantation sucrière, XVIIIème

Le début de la colonisation à vu prédominer l'exploitation du tabac et de l'indigo. Mais à la fin du XVIIème siècle, la culture de la canne à sucre, importée au début du XVIème siècle, explose. Son commerce, réservé exclusivement à la métropole, enrichit les propriétaires des plantations. La place des Antilles françaises devient prépondérante grâce à Saint-Domingue qui fournit les trois-quarts de la production mondiale confortant ainsi le poids économique et politique de cette île. Toute cette richesse repose bien sûr sur le travail des esclaves.

Après la coupe de la canne à sucre, l'extraction du sirop doit se faire rapidement afin de conserver un taux de saccharose élevé. Les tiges sont broyées dans un moule à cylindre. Le jus recueilli ou vesou, est cuit plusieurs fois pour éliminer les impuretés et l'eau par évaporation. Concentré, le sirop est versé dans des moules coniques en terre cuite. Le surplus de liquide s'égoutte par la pointe. Le raffinage de ces pains de sucre brut s'exécute le plus souvent en métropole.

L'indigo, colorant naturel est tiré des feuilles de l'indigotier mises à fermenter dans l'eau. La fécule bleue recueillie est ensuite séchée dans des caissons et transformée en poudre pour une utilisation tinctoriale. Le tabac est une plante américaine. Ses feuilles, séchées et roulées ou hachées, sont fumées ou chiquées. Colbert fait de sa culture et de son commerce un monopole royal.



Une plantation de cacao aux Antilles, Alexandre Soldé, fin des années 1840.



Comment aborder ces oeuvres?

- 1. Observation et description des oeuvres et objets.
- 2. Illustration avec la mallette pédagogique des « productions coloniales » (cf. outils p.10)



Fiche 6 Bibliographie

Ouvrages

- NOTTER A., Musée du Nouveau Monde, Guide de visite, ed. Musées d'Art et d'Histoire, 2009.
- BARRAULT F., LEFORT B., TARCHALA L., La Rochelle, L'histoire d'un port, ed. Gulf Stream, 2010.

Sources web

- Ressources documentaires de la corderie royale http://www.culture.gouv.fr/mpe/carto/fiches/248.htm
- Bulletin n°25, mai 2008 http://www.cfqlmc.org/bulletin-memoires-vives/bulletins-anterieurs/bulletin-nd-25-mai-2008/104

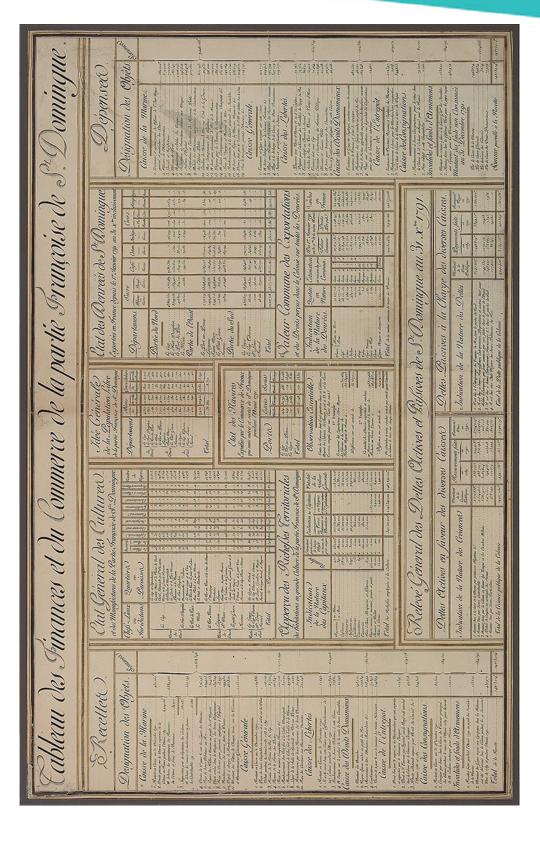


de la partie française de Saint-Domingue, 1791.

Tableau des finances et du commerce

Le port de La Rochelle et le commerce maritime

Fiche 7 Annexe 1







Fiche 7

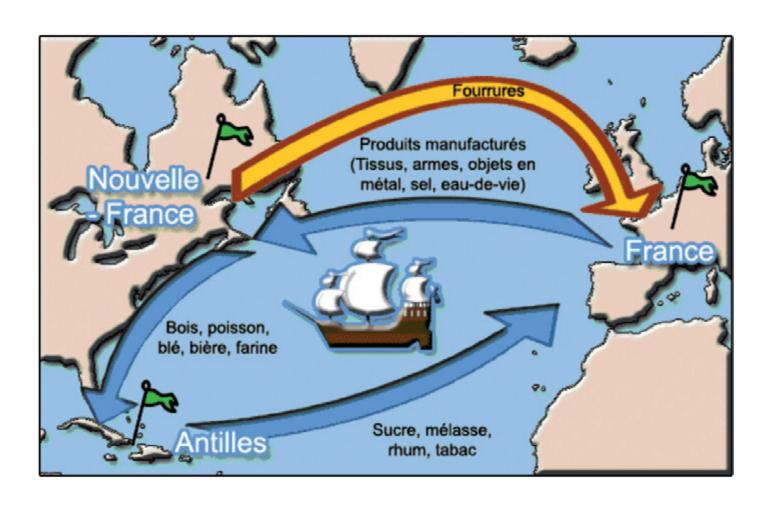
Annexe 2





Fiche 7 Annexe 3

Le commerce trianqulaire et le commerce de droiture

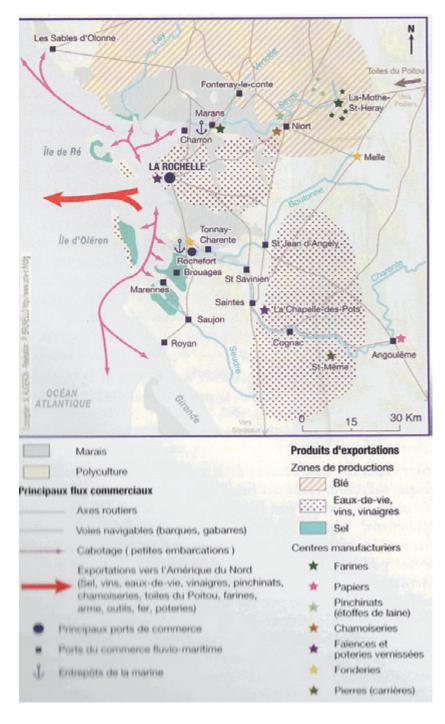


Présentation des principaux trajets commerciaux et des marchandises transportées Service national du RÉCIT de l'univers social. http://www.recitus.qc.ca/images/main.php?g2 itemId=698



Fiche 7 Annexe 4

Le cabotage



(AUGERON M., GAURIAUD C., La Rochelle, Tours et détours, Ed. Geste, La Crèche.)



Le port de La Rochelle et le commerce maritime Fiche 7 Annexe 5

Biographie de Aimé-Benjamin Fleuriau

Aimé-Benjamin Fleuriau est né le 24 juillet 1709. Il est fils, petit fils et arrière petit fils de marchands installés à La Rochelle. A cette époque, le commerce est une tradition familiale.

A 20 ans, il apprend que sa famille est ruinée et très endettée. Il décide donc de partir pour l'île de Saint-Domingue dans ls Antilles où il s'installe chez son oncle qui y possède une plantation sucrière. Pendant dix ans, il apprend le fonctionnement de « l'économie des Antilles », la gestion d'une plantation, la traite, etc.

A l'âge de 30 ans, il devient négociant et traite ses propres affaires. Il s'occupe de la réception et du chargement de navires, de la vente de cargaisons d'esclaves, pratique le négoce du sucre pour le compte d'armateurs et de négociants français.

En 1743, il possède plusieurs bâtiments et habitations dans le canton de Bellevue. Il y cultive la canne à sucre dont la vente fera en partie la richesse de la famille Fleuriau.

Il retourne à La Rochelle en 1755. Devenu riche, il épouse la fille d'un grand commerçant rochelais. Il achète plusieurs maisons, des magasins, des terres, des marais salants et un hôtel particulier (aujourd'hui musée du Nouveau Monde, rue Fleuriau) en 1772. Sa famille n'ayant plus de dettes, il est même anobli en 1777 et prend le nom de Fleuriau de Bellevue.

En 1778, soucieux d'agrandir sa demeure, il fait construire au dos de son hotel particulier, une nouvelle maison avec un jardin ouvrant sur la rue Gargoulleau. A sa mort en 1787, il laisse une fortune considérable à ses trois enfants.